

NOTRE NUMERO DE NOEL.

Nos sincères remerciements aux nombreux amis de notre petite revue qui ont bien voulu nous envoyer des correspondances pour notre Numéro de Noël. Non-seulement nous avons reçu assez de copie, nous en avons même reçu plus que nous n'en pourrions utiliser. Force nous a été de faire non un tirage — nous aimons trop tous nos collaborateurs volontaires pour avoir des préférences — mais de procéder à un tirage au sort. Ceux qui ne verront donc pas paraître leurs écrits dans le Numéro de Noël ne nous en voudront pas trop, espérons-nous. Il nous serait très-agréable de publier tous ces gracieux envois, mais nos ressources sont limitées et nous faisons déjà un grand sacrifice en triplant nos dépenses régulières.

Nous faisons un grand tirage afin de pouvoir fournir à nos Zélatrices et à nos Zéloteurs le nombre d'exemplaires qu'ils croiront pouvoir utiliser. Nous les prions de bien vouloir nous faire connaître leurs intentions le plus tôt possible. Leur dévouement nous étant connu depuis longtemps, nous espérons qu'ils nous enverront d'excellentes nouvelles la semaine prochaine.

L'EMPEREUR et la FERMIERE.

L'empereur Guillaume II, qui est grand marcheur, et qui, par dessus tout, aime beaucoup se mêler à ses sujets, est souvent le héros de scènes piquantes dont il n'a pas toujours à se féliciter.

Dernièrement, il avait fait une très longue promenade et revenait à Potsdam à pied ; il était harrassé et aurait bien voulu terminer le trajet en voiture. Mais pas le moindre véhicule à l'horizon.

Enfin, il entendit les grelots d'un cheval ; ce cheval tirait une mauvaise charrette, dans laquelle se trouvait une jeune maraichère que Guillaume II interpella au passage.

L'empereur exprima son désir d'être reconduit dans sa charrette jusqu'à Potsdam.

Mais pendant qu'il parlait, la paysanne l'avait longuement dé-

visagé et elle refusa catégoriquement d'accepter auprès d'elle cet officier couvert de poussière dont la physionomie ne lui plaisait pas.

Et elle repartit au petit trot de sa maigre haridelle ajoutant en aparté :

“Je ne serais pas tranquille avec un pareil compagnon !”

Elle avait à peine fait 150 mètres, qu'elle fut arrêtée par un soldat qui lui dit :

“Que vous demandait l'empereur ?

— Quel empereur ?

— Mais l'officier qui vient de vous parler ; je l'ai parfaitement reconnu

— Comment ? c'était l'empereur !

La pauvre maraichère crut son dernier jour venu ; et elle donna un vigoureux coup de fouet à sa bête qui détala aussi rapidement que le lui permit son malheureux attelage.

La jeune femme n'a pas été poursuivie pour crime de lèse-majesté, ou plutôt de *laisse-majesté*, bien qu'elle eût laissé son empereur “en plan.”

ST. ANTOINE DE PADOUE.

Notre saint Thaumaturge rendait subitement la santé aux malades, la vue aux aveugles, la vie aux morts. Un jour qu'il prêchait en plein air, il empêcha une pluie battante de mouiller un seul de ses auditeurs. Un autre jour, une bonne femme, heureuse de servir le Saint, commit presque coup sur coup deux maladresses, qui furent l'occasion de deux miracles, charmantes récompenses de sa charité. Dans son empressement, elle avait oublié, avant de quitter la cave, de fermer le robinet, et tout le vin du tonneau s'était répandu par terre ; apportant avec le même empressement le vin qu'elle avait tiré, elle brisa par un choc imprévu, sous les yeux du Saint la coupe fragile qui le contenait. Antoine, ému de sa peine, rapproche les deux débris, remet la coupe dans son état primitif et remplit le tonneau d'un vin délicieux.

LES TROIS SOUHAITS.

Trois jeunes soldats se promènent un soir d'été sur les bords de la Méditerranée. Le groupe se compose d'un Parisien, d'un Gascon et d'un Marseillais.

Plus riches d'imagination que d'argent, ils jouent à celui qui fera le plus fort souhait.

— Moi, dit le Parisien, je voudrais que cette mer qui est à nos pieds fût de l'encre ; j'y tremperais ma plume ; je ferais un beau 9 sur papier ; à la suite du 9 je placerais des zéros jusqu'à ce que la mer fût épuisée, et le nombre qui en résulterait serait le chiffre de ma fortune.

— Pour moi, fit le Gascon, je voudrais que les millions d'étoiles qui brillent au-dessus de nous fussent autant de sacs de louis dont je serais le propriétaire.

— Eh bien ! et toi, fit l'un des compagnons en s'adressant au troisième, que souhaites-tu Marseillais ?

— Moi dit celui-ci, je voudrais que tout ce que vous souhaitez soit vrai, que vous mourriez au plus tôt et que je sois votre héritier

LES GENS RICHES.

Un reporter a interviewé l'an dernier quelques-uns de ces milliardaires dont les fortunes éblouissent nos faibles imaginations.

La plupart de ces élus de la fortune sont, à l'en croire, au moins aussi mal partagés au point de vue du bonheur que les plus déshérités.

Sans vouloir le moins du monde faire d'indiscrètes révélations, sans vouloir troubler en quoi que ce soit l'intimité de leur vie privée, le reporter nous donne, à ce sujet, quelques notes d'une douce philosophie.

M. Philip Armour, de Chicago, qui peut sans grand'peine signer un chèque de 25 millions, est atteint de dyspepsie. Pendant longtemps même, il ne pouvait supporter que le lait. Singulière ironie du sort pour un homme qui fait sa fortune en fabriquant des conserves de viandes de porc, de bœuf et de mouton !

Le fondateur du *New-York World*, M. Joseph Pulitzer, a les yeux très affaiblis par suite d'excès de travail. Son médecin a même craint dernièrement qu'il ne perdît complètement la vue.

Le *Silver King*, le milliardaire